

LA VOIE À SUIVRE

NO 284

SIMHA TORAH

22 TICHRI 5764 - 18.10.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Garde ta langue !

La mort et la vie sont au pouvoir de la langue

Pourquoi la Torah a-t-elle ordonné qu'on garde sa langue, plus que tous ses autres membres ? Le Saint béni soit-Il a donné à l'homme 248 membres, auxquels correspondent 248 mitsvot positives, et c'est comme si chaque membre de l'homme lui disait : « Je t'en prie, fais une mitsva avec moi ! » La force de la parole ressemble à une machine qui marche à l'électricité, en quelques minutes elle est capable d'apprendre plusieurs centaines de paroles de Torah et d'accomplir une mitsva positive d'étude de la Torah à chaque parole.

Au contraire, quand l'homme dit des paroles interdites, il peut créer à chaque instant des centaines d'accusateurs. C'est pourquoi Hachem a mis en garde sur la langue plus que sur tous les autres membres.

(D'après les Parables du 'Hafets 'Haïm)

A sim'hat torah, chacun devient une creature nouvelle!

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

La sainte Torah commence par le mot Béréchit, composé de beit (valeur numérique : deux) et de réchit, ce qui fait allusion aux deux mondes, ce monde-ci et le monde à venir, qui peuvent tous deux être désignés comme réchit (« commencement »). Ce monde-ci élève l'homme pour en faire un « commencement » uniquement s'il est vainqueur de son yetser hara, alors que le monde à venir est un commencement pour l'homme car il continue à s'y élever même après sa mort, puisque la Torah et les mitsvot continuent à le protéger après cent vingt ans. En même temps, la Torah se termine par la mort de Moché, mais au lieu de porter le deuil de Moché, nous sommes au comble de la joie à la fête de Sim'hat Torah. Pourquoi ? Parce que l'essentiel n'est pas la fin mais le commencement, le béréchit. Ainsi les Sages ont dit (Berakhot 17a) : « Heureux celui dont l'effort porte sur la Torah, il grandit en bonne renommée et quitte ce monde en bonne renommée », car chacun est heureux s'il a pu tout corriger. C'est pourquoi l'homme doit se soucier toute sa vie de ne pas laisser son temps s'écouler en vain dans les années de sa jeunesse sans étudier la Torah qui s'appelle réchit, commencement. (Béréchit Raba 1, 6). Elle s'appelle aussi vérité (Berakhot 5b), ce qui figure dans le verset en allusion, les dernières lettres des mots Béréchit bara Elokim (« Au commencement, D. a créé ») étant : emet (« la vérité »).

C'est pourquoi au lieu de se lamenter à Sim'hat Torah sur le fait que nous terminons la Torah, nous nous réjouissons d'avoir mérité de terminer la Torah, mais aussi de la recommencer, depuis Béréchit, pour percevoir en elle de plus en plus de choses nouvelles, et aussi pour renouveler notre foi que Hachem est Un, que Son Nom est Un, et qu'Il continue à nous faire vivre et à nous soutenir pour Le servir, par le fait que nous étudions la Torah et la terminons. Alors s'accomplit en nous la parole des Sages (Avot fin du chapitre 5) : « Tourne-la et retourne-la, car elle contient tout », sans quoi l'homme risquerait de tomber sans pouvoir se relever.

Par conséquent, nous devons savoir qu'il n'existe pas de concept de fin chez un homme d'Israël ! Même un mauvais, le Saint béni soit-Il ne le fait pas mourir tout de suite, mais Il attend dans l'espoir qu'il se repente, ainsi qu'il est dit (II Chemouël 14, 14) : « Il combine Ses desseins en vue de ne pas repousser à jamais celui qui s'est écarté de Sa présence ». Même quand on a l'impression que l'homme a une fin, ce n'est pas vrai, une nouvelle étincelle commence immédiatement à éclairer, une étincelle de renouvellement (béréchit). Et alors, avant que ne s'éteigne la flamme de l'un, la flamme de l'autre commence à éclairer les ténèbres.

C'est cela la nature de la joie à Sim'hat Torah. Sim'hat Torah s'appelle la fête de Atseret, ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 29, 35) : « Le huitième jour aura lieu pour vous une fête de clôture (atseret) », et alors chacun est plongé dans une grande joie, parce qu'il est « arrêté » (racine de atseret) un jour de plus devant Hachem. De plus, au moment de sa joie l'homme se relie à Hachem, ainsi qu'il est dit : « Tu seras uniquement (« akh ») heureux » ; le mot akh a la même valeur numérique que le Nom E-hyé, ce qui signifie que la joie est uniquement due à la présence de Hachem. Et alors, malgré toutes les fêtes qu'il a traversées, l'homme ne ressent aucune fatigue dans le service de Hachem, mais au contraire, justement le dernier jour il rajoute de la joie à sa joie et oublie tous

ses problèmes et toutes ses épreuves, parce qu'il sent qu'il se tient devant Hachem, et il danse en l'honneur de Hachem en oubliant tout. Alors, il mérite que Hachem le relie à l'âme de Moché, dans un grand renouvellement, et il devient une nouvelle créature.

Mais tout homme doit savoir que pour se préparer convenablement à Sim'hat Torah, et être uniquement joyeux envers Hachem, il doit commencer par s'efforcer d'être une nouvelle créature dès la nuit d'Hochana Raba. Raba est fait des mêmes lettres que Bara (« Il a créé »). Comment est-ce possible ? En se reliant au roi David, qui est l'« invité » du jour d'Hochana Raba, car le roi David a témoigné sur lui-même (Téhilim 119, 97) : « Combien j'ai aimé Ta Torah, tout le jour elle est ma conversation ». Il a également dit (ibid. 59) : « J'ai médité sur mes voies, et ramené mes pieds vers Tes statuts ». Cela signifie que le roi David a dit aux bnei Israël : J'ai examiné toutes les voies qui ne comportent pas de Torah et de mitsvot, pour voir si elles avaient un profit quelconque, ou ne menaient en fin de compte qu'à la faute, et j'ai vu que toutes les nations se trompent dans leurs voies, car elles n'ont pas de Torah, et le seul chemin est « vers Tes statuts », Ta Torah, uniquement la sainte Torah.

Effectivement, le roi David était un exemple et un symbole pour tous les bnei Israël par son amour de la Torah, car il avait beaucoup dansé devant l'Arche sainte, sans prêter attention aux railleries de Mikhal son épouse, comme le raconte l'Écriture (II Chemouël 6, 16). Il respectait aussi les talmidei 'hakhmim et étudiait la Torah avec une grande humilité (Moed Katan 16b). De plus, bien qu'il n'ait appris d'Ahitophel que deux choses, il l'appelait mon maître, mon chef et mon proche (Avot 6, 3). Tout son désir était d'étudier la Torah. C'est pourquoi il a mérité que Hochana Raba porte son nom, et même dans l'avenir c'est lui qui dira la bénédiction sur la coupe dans le festin des saint Patriarches (Pessa'him 119b), car il est le symbole de la Torah et de la joie. C'est pourquoi quand quelqu'un étudie la Torah pendant la nuit d'Hochana Raba, qui ressemble à Yom Kippour, et dit des psaumes écrits par le roi David, il est purifié de tout péché, comme l'ont dit les Sages (Berakhot 5a) : « Quiconque s'occupe de Torah et de bonnes actions, on lui pardonne toutes ses fautes, ainsi qu'il est dit (Michlei 16, 6) : « la faute sera rachetée par la générosité et la vérité » ». Et alors, le Saint béni soit-Il l'aidera certainement à être une créature totalement nouvelle, car celui qui veut se purifier, on l'aide (Yoma 38b). C'est cela Hochana Raba : Hachem le délivre du mauvais penchant pour tous les jours de l'année.

Après ce jour saint, quand l'homme arrive à Sim'hat Torah, il mérite de se tenir à côté du Créateur dans une grande joie. Et alors, en ce moment de grâce, Hachem lui insuffle de la force du roi David, et de la force de Moché notre Maître, il devient une créature nouvelle, et le monde entier vaut la peine d'exister à cause de lui, car le monde entier a été créé pour lui. Alors, l'homme reçoit toutes ces bonnes influences de Hachem, ainsi que le rapporte le livre Beit Aharon au nom des tsadikim, que pour la fête de Chemini Atseret, Hachem arrête (otser) toutes les bonnes influences pour qu'elles ne remontent pas en haut, mais restent en bas afin d'amener du bien sur les bnei Israël, car à Sim'hat Torah, Hachem épanche Son bien sur le peuple d'Israël plus que pendant tous les autres jours de l'année. C'est cela la joie de la fête de Sim'hat Torah.

Du Moussar sur la Paracha

Sim'hat Torah dans l'unité

Le Rav de Rojin zatsal a dit un jour : N'y a-t-il pas une ancienne coutume de danser à Sim'hat Torah, les juifs érudits et les juifs simples ensemble ? La source de cette coutume est un enseignement des Sages cité par Rachi (sur Bemidbar 29, 36) : C'est comme des enfants qui se séparent de leur père, il leur dit : « Votre séparation m'est difficile », ce qui signifie : Je ne peux pas supporter le fait que vous soyez séparés entre vous, je veux qu'il y ait la paix entre vous.

La Guemara raconte (Chabat 31) qu'un non-juif est venu trouver Hillel pour lui demander : « Convertissez-moi à condition de m'enseigner toute la Torah pendant que je me tiens sur un pied ». Hillel lui a répondu : « Ce que tu détestes, ne le fais pas à autrui ». Cela signifie que chaque fête a un sujet qui est évoqué par le nom de la fête elle-même : la fête des matsot, la fête de Chavouot (les semaines), la fête de Soukot (les cabanes), mais il n'y a qu'une seule fête (reguel), Chemini Atseret, pour le nom de laquelle aucune raison n'est donnée dans la Torah. Le converti voulait que Hillel lui enseigne toute la Torah sur un seul pied (« reguel »), sur une seule fête, Chemini Atseret, pour laquelle la Torah n'a pas donné de raison.

C'est pourquoi Hillel lui a répondu : « Ce que tu détestes, ne le fais pas à autrui ». La raison de cette fête est d'arrêter la séparation entre les juifs, qu'en ce jour-là il y ait un éveil d'amour et de fraternité entre un juif et l'autre, parce que nos disputes, notre séparation, sont pénibles à Hachem.

C'est pourquoi tout le monde doit se réjouir ensemble à Sim'hat Torah, qui est la joie du Saint béni soit-Il ; c'est la joie de la Torah, que tous ses enfants se réjouissent ensemble sans aucune séparation entre eux, comme des frères qui se réjouissent de la joie l'un de l'autre, que ce soit celui qui a investi toutes ses forces pendant toute l'année pour nager dans la mer de la Torah et en extraire des perles précieuses, et qui mérite cette joie, ou celui à qui les difficultés financières n'ont pas permis pendant l'année de profiter du plaisir de comprendre les profondeurs de notre sainte Torah, mais qui est heureux d'une joie sincère de la joie de ses frères.

Comme nous l'a raconté le tsadik Rabbi Naphtali de Ropschitz zatsal, il a dit un jour à ses proches : Jamais personne n'a eu le dernier mot avec moi, sauf un certain cocher. Voilà ce qui s'est passé : au moment des hakafot pendant Sim'hat Torah, ce cocher dansait et chantait avec grand enthousiasme en manifestant une joie sans limites. A la fin des hakafot, je me suis approché de cet homme, que je connaissait pour être totalement ignorant, et je lui ai dit dans un esprit de plaisanterie : que signifie cette joie qui te possède cette nuit ? Est-ce que tu as une grande part dans l'étude de la Torah pendant tous les jours de l'année, pour te réjouir ainsi à Sim'hat Torah ? Il m'a lancé un regard surpris et s'est écrié d'une voix forte : Si mon frère a une fête, est-ce que je ne dois pas me réjouir de sa joie ?

La perle du Rav

Nos Sages ont dit (Tan'houma) : « Hachem est venu du Sinaï », cela nous enseigne que le Saint béni soit-Il a proposé la Torah à toutes les nations et qu'elles n'ont pas accepté de la recevoir... » Le Rav chelita demande dans Pa'had David : Il faut comprendre pourquoi en fait les nations ont refusé d'accepter la Torah ! Tout le monde avait vu les miracles qui avaient été faits au peuple d'Israël, et craignait Hachem, par conséquent pourquoi n'ont-ils pas accepté la Torah ? C'est qu'ils étaient perturbés par l'absence de la sainteté élevée qu'il y a en Israël, si bien que même si d'un côté ils avaient vu des miracles, reconnu Hachem et étaient prêts à accepter Sa royauté, au moment où ils ont vu la guerre d'Amalek, ils ont changé d'avis. Il reste malgré tout un étonnement : Pourquoi le Saint béni soit-Il n'a-t-il pas rayonné sur eux comme Il a rayonné sur le peuple d'Israël ? A ce moment-là ils auraient eu une chance d'accepter la Torah !

On peut le comprendre d'après ce que nous avons dit : d'un côté, ils avaient vu les miracles et étaient disposés à accepter Sa royauté, mais dès qu'ils ont vu la guerre d'Amalek ils ont reculé. Le Saint béni soit-Il n'est pas intéressé par des gens instables ; s'ils voient des miracles et des merveilles, ils acceptent le Créateur comme roi, sinon ils restent dans l'obscurité. C'est pourquoi Hachem n'a pas rayonné sur eux une sainteté particulière qui les aurait aidés à recevoir la Torah. Par ailleurs, le peuple d'Israël s'est engagé en disant « nous ferons et nous écouterons », nous sommes stables, nous suivrons notre D. par le feu et par l'eau, nous ne faisons pas de calculs, mais toute notre vie nous la consacrons à

Lui. Pour un peuple aussi saint, le Créateur a accepté d'ajouter de la sainteté à la sainteté qu'il avait déjà, et c'est lui qui a été digne de recevoir la sainte Torah.

Faites-moi un petit repas

« Offrez un holocauste d'odeur agréable à Hachem, un taureau, un bélier. »

Les soixante-dix taureaux (qu'on sacrifiait pendant la fête de Soukot) correspondent à qui ? Aux soixante-dix nations. Le taureau unique pourquoi ? Il correspond au peuple unique. C'est comme un roi humain qui dit à ses serviteurs : « Faites-moi un grand festin », et le dernier jour il dit à son favori : « Fais-moi un petit repas pour que je profite de ta compagnie » (Souka 55).

Il faut comprendre pourquoi le verset a détaillé le sacrifice du huitième jour plus que ceux des autres jours de la fête. Apparemment, cela ressemble à une honte pour Israël que ses sacrifices ne soient pas aussi agréables à Hachem que ceux des autres nations !

On peut le comprendre en utilisant l'image d'un riche qui était parti au loin et dont les enfants attendaient impatiemment le retour, ainsi que les enfants de sa femme. Quand il revint, il fit aux enfants de sa femme de beaux cadeaux, alors qu'à ses vrais enfants il ne fit que de petits cadeaux. Ses amis lui demandèrent : « Est-ce que tes beaux enfants te sont plus chers que tes enfants ? » Il leur répondit : « Bien sûr que non ! Mais j'ai voulu que tout le monde soit content le jour où j'arriverais à la maison, et mes beaux enfants n'ont pas tellement de quoi se réjouir en dehors des cadeaux, c'est pourquoi je leur en ai apporté beaucoup pour qu'ils soient heureux ; mais mes vrais enfants sont très heureux rien que de me voir, c'est pourquoi je n'ai pas voulu que cette grande joie se confonde avec celle des cadeaux, qui ne représente rien par rapport à la joie de se retrouver ; ce serait une honte si c'était à cause des cadeaux qu'ils se réjouissaient ! »

De même, les nations du monde ne réjouissent pas le Saint béni soit-Il, c'est pourquoi elles doivent apporter beaucoup de sacrifices qui Lui soient en agréable odeur, et par là leur souvenir deviendra agréable, alors que les bnei Israël, qui sont eux-mêmes agréables devant leur Père des Cieux, n'ont pas besoin d'apporter beaucoup de sacrifices. C'est ce qui est dit : Fais-moi un repas pour que Je profite de ta présence, c'est-à-dire que tout Mon plaisir viendra uniquement de toi.

(Ohel Ya'akov)

L'homme de D.

« Voici la bénédiction que Moché l'homme de D. a donnée aux bnei Israël (ett bnei Israël) avant sa mort » (33, 1).

Moché n'a mérité d'être appelé « homme de D. » que lorsqu'il a béni les bnei Israël (Yalkout). Rabbi Avraham de Slonim a expliqué : Comment Moché a-t-il mérité le niveau d'« homme de D. » ? Parce qu'il était « avec les bnei Israël » (ett bnei Israël). Certes, il était un « homme de D. », constamment attaché à la Chekhinah et se promenant dans les mondes supérieurs, et pourtant il a su descendre des hauteurs célestes et se promener « avec les bnei Israël », s'intéresser à la situation et aux besoins matériels de chacun. C'est là-dessus qu'il est dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, Je suis Hachem » ; si un juif aime l'autre, Hachem dit : Je suis le troisième.

(Ma'ayanot HaNetsa'h)

Tu m'as consolé, tu m'as consolé !

« Il est apparu sur le mont Paran, a quitté les saintes myriades » (Devarim 33, 2)

On raconte sur le Rav de Polana, un disciple du Ba'al Chem Tov, que lorsqu'il a imprimé son livre Toldot Ya'akov Yossef, il est parti à une grande foire qui se tenait à Berditchev pour vendre et propager ses livres. Mais les juifs du marché étaient occupés par leurs affaires et ne lui ont accordé aucune attention. Très déçu, ce géant de la 'hassidout a quitté la foire avec accablement.

Rabbi Zéev de Jitomir le rencontra au moment où le Rav de Polana ressassait son amertume : Que pensait-il du fait que la Torah était posée dans un coin sans que personne s'en préoccupe ? Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev se trouvait également là, et essaya de le calmer : les bnei Israël étaient très occupés à la foire, il fallait leur pardonner de ne pas avoir fait attention à une grande lumière...

A la lumière de la Haftarah

« Sois ferme et résolu, car tu conduiras ce peuple dans le pays... mais sois très ferme et résolu, pour garder et appliquer toute la Torah que t'a ordonnée mon serviteur Moché (Yéhochoua 1, 6-7)

On raconte sur le gaon Rabbi Ye'hezkel Abramski zatsal que lorsque le gouvernement nomma, à la fin de l'année 5628, un conseil des ministres pour traiter du sursis de ceux qui étudiaient en yéchivah, alors qu'il était le président du Va'ad Hayéchivot, on l'invita à se présenter devant le conseil pour présenter l'avis du monde des yéchivot, et faire entendre l'opinion de la Torah. Au cours de la discussion, l'un des ministres s'adressa au Rav et lui demanda : « Le Rav ne pense-t-il pas que le devoir de défendre l'Etat a la priorité sur la défense de la Torah ? »

Le Rav s'écria : « La parole de Hachem à Yéhochoua, le premier conquérant du pays, prouve le contraire ! Dans le premier chapitre, Yéhochoua reçoit l'ordre à la fois de conquérir le pays et de garder la Torah. A propos de la conquête du pays, il est dit : « Sois ferme et résolu, car tu conduiras ce peuple dans le pays que J'ai juré à leurs pères de leur donner », et dans le verset suivant, qui parle de la protection de la Torah, il est dit : « Sois très ferme et résolu, pour garder et appliquer toute la Torah ». Regardez vous-mêmes, termina le Rav Ye'hezkel, et voyez à propos de quoi il est dit : « Sois très ferme et résolu », et à propos de quoi il est dit seulement : « Sois ferme et résolu ». Ces saintes paroles qui venaient du cœur saint de Rabbi Ye'hezkel zatsal firent une grande impression sur tous ceux qui étaient présents.

Cela ne fit aucune impression sur le Rav, qui ne se calma pas. Alors Rabbi Zéev s'adressa à lui en disant : « Es-tu meilleur que le Saint béni soit-Il, qui est allé proposer Sa Torah à tous les peuples, sans que personne veuille l'accepter ? » Le Rav se calma, et répondit : « Tu m'as consolé, Rabbi Zéev, tu m'as consolé... »

Il n'est pas nécessaire d'importer

« Il dit à Zevouloun... et les trésors cachés (sefounei) recouverts de sable » (Devarim 33, 18-19).

Le mot sefounei veut dire recouvert, c'est pourquoi le bateau s'appelle sefina, il est bien recouvert pour que l'eau et le sable ne rentrent pas dedans.

Le Saint béni soit-Il, dans Sa sagesse, a dispersé les trésors du monde dans différents endroits, pour que les gens soient obligés de faire du commerce. Qu'est-ce qui amène toutes ces marchandises ? Les bateaux qui vont sur les mers apportent toute la marchandise à l'endroit où l'on en a besoin.

Au cas où l'on revient avec un bateau sans marchandises, on est obligé de le remplir de pierres et de sable pour l'équilibrer, sans quoi il est trop léger, et risque de se renverser et de ne pas se maintenir à la surface de l'eau. En Erets Israël, dans le territoire de Zevouloun, Hachem a mis toutes sortes de marchandises et de trésors, il n'y manque rien, c'est pourquoi sefounei temounei 'hol, les trésors cachés sont recouverts de sable, les bateaux de Zevouloun rentrent chez eux, un fois qu'ils ont vendu toute leur marchandise dans le monde entier, remplis uniquement de sable, parce qu'ils n'ont pas besoin d'acheter quoi que ce soit à un autre endroit, ayant tout dans leur riche pays.

La raison des Mitsvot

Que Sim'hat Torah soit dans la joie

On a l'habitude dans toutes les communautés d'Israël, le (deuxième) jour de Chemini Atseret, de faire sortir le Séfer Torah de l'Arche, et de se réjouir de la joie de la Torah. Les grands d'Israël ont beaucoup parlé de la grandeur de cette mitsva et de sa puissance. Elle est capable de racheter même des fautes très graves.

On raconte sur le Admor de Satmar zatsal qu'un jour, il avait une inflammation dans la jambe qui ne lui permettait pas de quitter le lit, et malgré tout, à Sim'hat Torah, on l'a vu danser et sauter en l'honneur de la sainte Torah. Quand on lui a demandé comment il pouvait danser et se réjouir alors que sa jambe était enflée et lui faisait si mal, il a répondu : Les Sages ont dit que Chemini Atseret est une fête (reguel, qui signifie aussi « jambe ») à part.

De même le roi David, avec tout l'honneur dû au roi d'Israël, ne se privait pas de se réjouir et de taper des mains en l'honneur de la Torah, ce qu'il considérait comme un honneur pour lui.

Ces grands d'Israël avaient compris toute la sainteté de la Torah, c'est pourquoi il n'y avait pas de limite à leur joie. On peut le percevoir au moyen d'une parabole : Dans un certain pays, on couronna un nouveau roi, et en l'honneur de son couronnement les ministres décidèrent après délibération de lui offrir une couronne neuve et magnifique. On chercha partout, et on trouva que dans une certaine ville il y avait un joaillier expert. On lui envoya deux grands ministres, avec beaucoup d'or, de perles et d'innombrables pierres précieuses. Il prit tout cela et en fit une magnifique couronne, qui était incomparable. Les ministres prirent la couronne et rentrèrent chez eux. En chemin, ils passèrent auprès d'un village, et l'un des ministres appela des paysans qui étaient là, et leur dit : Voulez-vous voir une chose merveilleuse ?

Ils répondirent : Bon, montrez-la nous !

Ils sortirent la couronne de son écrin, étincelante de tous les côtés, et la leur montrèrent. Les paysans étaient stupéfaits de ce spectacle. « C'est vraiment une chose merveilleuse ! »

Le ministre dit : « Peut-être allons-nous faire un échange ? Je vous donne cette couronne et vous me donnez une paire de bœufs, de ceux avec lesquels vous labourez ! »

L'un des paysans dit : « D'accord, cette chose me plaît, faisons l'échange ! »

« Malheur à toi, idiot ! lui reprocha un autre paysan. C'est vrai que cette couronne est belle, mais est-ce que tu peux labourer avec ? D'où tireras-tu ta subsistance, et qu'est-ce que tu en feras ! »

Les ministres se mirent à rire et dirent : « Avec la plus petite partie de cette couronne, vous pourriez acheter cent paires de bœufs, et cette couronne vaut plusieurs fois tous vos champs mis ensemble ! »

Les grands d'Israël étaient comme ces ministres qui comprennent la grandeur de la valeur de cette couronne, de notre sainte Torah, c'est pourquoi ils se réjouissaient considérablement avec elle. Ne ressemblons pas à ces paysans, efforçons-nous plutôt de concevoir la sainteté de la Torah, et réjouissons-nous, nous aussi, de ce merveilleux présent !

Question d'éducation

J'ai vu en lui ces mitsvot

« Tu ne prendras pas le Nom de D. en vain, etc. » Ne te conduis pas comme si tu étais irréprochable. On raconte l'histoire de quelqu'un qui était entré une veille de Chabat dans une ville où il ne connaissait personne. Il avait une bourse remplie de pièces. Il vit un étranger installé à la synagogue, qui s'enveloppait des tsitsit et qui avait les tefilin sur la tête. Ayant constaté ces mitsvot, il s'imagina que c'était un grand homme, et lui donna sa bourse comme pidyon. Après le Chabat, celui-ci nia l'avoir reçue. Très déçu, il dit : « Maître du monde, Tu sais que je ne lui ai donné cet argent en pidyon que parce que j'ai vu en lui ces mitsvot. » Pendant la nuit, le prophète Eliahou vint le trouver en rêve et lui dit : « Demain, va chez sa femme et dis-lui : « Rends-moi ma bourse ». Si elle te demande un signe, dis-lui qu'elle et son mari ont mangé du 'hamets la première nuit de Pessa'h, et que la nuit de Kippour ils ont mangé du porc. » Le lendemain, cet homme alla trouver la femme du voleur et lui donna ces signes. Elle lui rendit la bourse. Le voleur rentra chez sa femme et lui demanda où était la bourse. Elle répondit que son propriétaire était venu la lui reprendre, en lui donnant tel et tel signe. Il répondit : « Maintenant que tout le monde le sait, revenons à notre ancien mode de vie ! » C'est la punition de ceux qui se comportent ainsi.

(Midrach Aggada Chemot 20)

Tes yeux verront tes Maîtres

Le gaon Rabbi Moché Sofer, le 'Hatam Sofer zatsoukal

Notre maître le 'Hatam Sofer fait partie des plus grands décisionnaires des dernières générations. Il est né en 5523 à Francfort de Rabbi Chemouël, qui descendait de l'auteur du Yalkout Chimoni et de Rabbi Chemouël Chatin Cohen. Dès l'âge de quatre ans, il discutait de Torah avec l'auteur de Cha'agat Arié, et à sept ans il partit étudier chez Rabbi Zalman 'Hassid. Il possédait déjà parfaitement plusieurs traités, et à neuf ans il étudiait déjà chez son maître Rabbi Nathan Adler, et chez le gaon Rabbi Pin'has Horwitz, auteur du Haflaah. Il reçut la semikhout de son maître Rabbi Nathan Adler, et de Rabbi Mordekhai Benett, qui lui dit de partir à Prostitz pour enseigner la Torah à Israël. Dès l'âge de dix-huit ans, il enseigna effectivement. En 5554, il devint Rav de Dresnitz, et en 5558 Rav de Mattersdorf. En 5566 il devint Rav de la grande ville de Presbourg, à la place du gaon Rabbi Mechoulam Igra, et depuis, son Beith Hamidrach ne cessa d'enseigner la Torah. Pendant tous les jours de l'année il donnait des cours à ses élèves, y compris le soir de Yom Kippour, à l'exception de Ticha BeAv.

Pendant qu'il était Rav à Presbourg, il fut également apprécié par les grands du royaume, si bien qu'il put aussi lutter contre les réformés qui voulaient renouveler la Torah de Hachem. On sait ce qu'il a dit à ce propos : « Ce qui est nouveau ('hadach) est interdit par la Torah (allusion à la nouvelle récolte de blé ('hadach) interdite jusqu'à l'offrande du omer) ». Il était le gendre du gaon Rabbi Akiva Eiger zatsal, et ses enfants furent de grands rabbanim après lui. Le 25 Tichri 5600, son âme le quitta en présence de nombreux disciples qui dirent le Chema à côté de son lit. A son enterrement, ses disciples portèrent plus de quatre-vingt dix livres manuscrits. Il est enterré dans la ville de Presbourg. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

Histoire vévécue

Une devinette biblique

Il y avait à Vilna à la fête de Soukot une coutume selon laquelle le deuxième jour de la fête, tout le monde se rassemblait à la synagogue pour célébrer une sim'hat beit hachoeva. Même les jeunes, les enfants et les bébés étaient là.

Et alors, quand les danses étaient au sommet de l'enthousiasme, l'un des talmidei 'hakhamim proposait des questions de connaissance de la Torah, et les jeunes élèves y répondaient. L'enfant qui répondait bien était mis au milieu du cercle sur les épaules de l'interrogateur. Cette année-là, en 5484, le petit Eliahou, qui allait devenir le Gaon de Vilna, était âgé de trois ans et demi quand l'un des grands de la Torah demanda : « Chers enfants, dites-moi donc où est écrit deux fois dans la Torah le mot Avraham, à part le passage de la akeida ? » Alors que les enfants essayaient de trouver la réponse, on entendit une petite voix : « Dans la parachat Toldot, « Voici les engendremens d'Yitz'hak fils d'Avraham, Avraham engendra Yitz'hak » ! »

Tout le monde s'émerveilla d'entendre la réponse juste dans la bouche d'un petit enfant, sans même un instant de réflexion. On demanda de nouveau : « Où se trouve un verset de huit mots qui se terminent tous par la lettre mem ? »

De nouveau, on entendit la voix fluette du petit Eliahou : Dans la parachat Vayichla'h, « Izim mataïm vetaïchim esrim, re'helim mataïm véeilim esrim » ! (« Deux cents chèvres et vingt boucs, deux cents brebis et vingt béliers »).

C'est ainsi qu'on connut dans Vilna les dons du petit Eliahou, le plus jeune fils de Rabbi Chelomo Zalman.

Echet Hayil

La Torah est meilleure que les friandises

Rabbi Yitz'hak El'hanan de Kovno était l'un des grands de la génération précédente. Dès sa jeunesse, on l'avait couronné du nom d'ilouï (enfant prodige). Un jour, un homme influent se trouva dans la même ville que le jeune homme. Il voulut l'éprouver et le trouva merveilleux, si bien que sa grandeur en Torah et sa bonne renommée lui plurent. Il l'amena chez lui pour lui faire épouser sa fille. Comme c'est l'usage chez les gens importants, on posa devant lui un récipient rempli de fruits et de friandises. Le jeune homme continua une conversation halakhique profonde avec son hôte, pendant que la fiancée et sa mère se tenaient sur le côté.

Dans le feu de l'étude, il renversa la corbeille de fruits et les friandises se renversèrent aussi. Quand la jeune fille vit tout cela, elle le prit en dégoût dans son cœur, en se disant qu'il n'était pas capable de se conduire comme tout le monde, et elle voulut annuler le chidoukh. La mère était d'accord avec elle. Le jeune homme s'en alla et retourna à son étude.

Cette histoire devint le sujet de conversation du jour dans la ville de Walkiwisk. L'événement arriva aussi aux oreilles de la femme Bluma, parente du notable Rabbi Eliezer Wazerski, et l'histoire lui plut. Elle conseilla le jeune homme à sa fille en disant : « La Torah de Hachem qui est dans sa bouche est plus douce et plus précieuse que toutes sortes de friandises. » La jeune fille accepta ce que disait sa mère et se réjouit en son cœur d'avoir mérité le jeune génie. Elle fut une grande rabbanit à Kovno.